

mandeur des ordres de l'Etoile polaire, des Saints-Maurice et Lazare, etc.

L'administration communale d'Angleur a dénommé l'une des principales artères de cette localité quai Saint-Paul de Sinçay.

L'ancien directeur général repose dans sa ville natale, au cimetière du Père Lachaise, dans le caveau de la famille.

Joseph Defrecheux.

Exposition universelle de Paris, 1867. Notice sur la Société de la Vieille-Montagne (Liège, L. de Thier et Lovinfosse, 1867), in-8°, 44 pages. — Edmond Fuchs, Zinc, dans Exposition universelle de 1867 à Paris. Rapports du jury international publiés sous la direction de M. Michel Chevalier, t. V, groupe V, classe 40, section IX (Paris, Paul Dupont, 1868), p. 627-660. — Fête du 8 août 1868 offerte à Angleur à M. Saint-Paul de Sinçay..., à l'occasion de la remise de son portrait (Liège, L. de Thier et F. Lovinfosse, 1868), in-4°, 5 pages (N. B. Les pages 3 à 5 de cette brochure donnent la réponse de M. Saint-Paul de Sinçay au discours qui lui a été adressé par M. Max Braun). — Théodore Gobert, Les rues de Liège (Liège, Louis Demarteau, 1884-1901). — de Theux, Biographie liégeoise (Bruges, Desclée, 1885), col. 1141, 1131, 1178, 1192, 1201 et 1228. — Société anonyme des mines et fonderies de zinc de la Vieille-Montagne. Extraits des articles publiés par le journal La Meuse à l'occasion de la fête du cinquantenaire célébrée à Angleur le 28 juillet 1888 (Liège, Léon de Thier, 1888), in-4°, 20 pages. (Cette brochure donne, p. 16 à 18, un discours de de Sinçay). — Cinquantenaire de la Société anonyme des mines et fonderies de zinc de la Vieille-Montagne (Liège, Léon de Thier, 1888), in-8°, 20 pages. — 1837-1889. La Société de la Vieille-Montagne à l'Exposition universelle de 1889. Institutions ouvrières (Paris, H. Sicard, 1889), in-8°, 56 pages, avec diagrammes. — Médailles historiques de Belgique publiées sous les auspices de la Société royale de numismatique (Bruxelles, J. Goemaere, 1869-1890), t. I, p. 199-203; planche 78, no 97. — Bulletin de l'Association des ingénieurs sortis de l'école de Liège. Nouvelle série, t. XIV, 1890 (Liège, Ch.-Aug. Desoer), p. 236-246. — Almanach Franklin pour 1891 (Liège, Ch.-Aug. Desoer), p. 18-20. — Voyages pittoresques et techniques en France et à l'étranger, par E.-O. Lami. — Le Nord de la France et excursions en Belgique : La Vieille-Montagne à Angleur (Belgique). (Paris, Jouvet, 1892), in-4°, 28 pages, avec portraits de M. de Sinçay père et fils. — Bibliographie nationale (Bruxelles, P. Weissenbruch, 1897), t. III, col. 360 et 361. — Armand Weber, Essai de bibliographie verviétoise (Verviers, P. Féguenne, 1905), t. III, p. 203, no 1897. — Les grandes usines. Etudes industrielles en France et à l'étranger, sous la direction de Louis Turgan. Nouvelle série. Société de la Vieille-Montagne (Paris, E. Bernard, 1902), in-8°, 30 pages, avec figures. — 1837-1908. L'industrie du zinc. Société de la Vieille-Montagne. Exposition universelle. Liège (Liège, Ch. Desoer, 1903), in-4°, 114 pages avec figures et diagrammes.

* SAINT-PÉRAVI (Jean-Nicolas-Marcelin GUÉRINEAU DE), polygraphe, né

BIOGR. NAT. — T. XXI.

à Janville (Beauce), le 12 octobre 1735, mort à Liège, le 3 juillet 1789. On ne connaît rien de sa jeunesse. Ses premières productions ne paraissent pas antérieures à 1760. Ce furent des travaux de seconde main sur l'agronomie, l'agriculture, l'horticulture et la politique, publiés notamment dans le *Journal de l'agriculture et du commerce*, et par lesquels l'auteur cherchait à se créer des ressources. Entre-temps, il se délassait en écrivant des poésies de tout genre; il fit aussi paraître sous le voile de l'anonymat, en 1763, un petit roman satirique : *L'optique ou les Chinois à Memphis*, que Jean-Jacques Rousseau lui-même tenait pour être de Voltaire. Saint-Péravi avait dépassé la quarantaine lorsqu'une affaire d'honneur, au sujet de laquelle nous ne sommes point fixé, le força à quitter la France. Il trouva d'abord un refuge auprès du prince de Ligne; puis, en 1778, il vint se fixer à Liège où on le reçut avec empressement. Lorsque, l'année suivante, le prince-évêque Velbruck fonda la Société d'Emulation, ce fut à notre auteur que l'on demanda de prononcer, le 2 juin 1779, le discours d'inauguration.

Ce seul fait témoigne de l'estime qu'avait pour Saint-Péravi la ville qui venait de l'accueillir. Velbruck lui accorda même une pension. Pour un homme comme Saint-Péravi, ce devait être une bonne fortune : « né paresseux et fait pour le présent », ainsi qu'il se dépeint quelque part, il ne se préoccupait point de l'avenir. Aussi, en dépit de la libéralité princière, dût-il souvent mendier son pain de cuisine en « cuisine ». Saint-Péravi avait d'abord habité au *Café français*, rue de la Wache. Plus tard, il se fixa chez L.-J. Bernimoulin, imprimeur-libraire, place aux Chevvaux, et c'est là, pensons-nous, qu'il mourut.

C'est chez ce Bernimoulin que notre auteur publia l'œuvre la plus considérable qu'il donna au cours de son séjour à Liège : *Le poète voyageur et impartial ou journal en vers accompagné de notes en prose*. Le tome 1^{er} de ce recueil, le seul qui ait vu le jour, est formé de deux

parties; elles parurent par livraisons, en 1783 et 1784. L'auteur rend compte de son voyage de Cambrai à Liège, en passant par Bruxelles et par Louvain, puis sans s'astreindre à un plan bien sévère, décrit la cité où il avait trouvé refuge, ainsi que la ville d'Aix-la-Chapelle, tout en donnant, au cours du récit, son attention à quelques localités de moindre importance, telles que : Chaudfontaine, Visé, Spa et Seraing.

L'intérêt de ce journal réside surtout dans les notes en prose qui accompagnent le texte, et dans lesquelles l'auteur nous instruit des mœurs et coutumes de son temps, décrit les monuments qu'il visite et fournit ainsi des détails précieux sur les hommes et sur les choses. L'entreprise n'eut cependant point de succès et le défaut de souscripteurs obligea Saint-Péravi à renoncer à sa publication.

Le théâtre ne lui réussit pas davantage; un drame en vers : *Les deux femmes*, représenté sur la scène de Liège, échoua complètement.

Par contre, le roman lui valut quelque compensation. *Lucrèce*, « morceau ingé-nieux », comme dit de Villenfagne, fut chantée dans toute l'Europe, et La Harpe prit soin d'en relever les défauts dans son *Cours de littérature*. Mais si l'*Almanach des Muses* accueillait les productions de notre auteur, on devine cependant que des succès de ce genre ne devaient lui apporter ni la fortune ni même le moyen de subsister. Aurait-il tenté de se créer des ressources par des écrits d'un autre genre? On lui attribue deux mémoires en faveur de P.-J. Coster, ancien bourgmestre de Dinant, mais c'est peut-être seulement le nom de l'imprimeur de ces mémoires qui a fait songer à cette paternité.

Quoi qu'il en soit, après 1785, Saint-Péravi renonça à se faire imprimer. Sa vie irrégulière le conduisit à la misère. Il semble bien que Henkart n'ait rien exagéré dans le portrait qu'il nous trace de lui :

Fidèle à l'amitié, mais parjure à l'amour,
Il cueille en folâtrant les lauriers du Permesse;
Il néglige Apollon et Plutus et sa cour;
Et mollement bercé par la douce paresse,
Vif et joyeux Silène, il chante, tour à tour,
Son prince, ses amis, le vin et sa maîtresse.

Villenfagne déclare plus crûment que c'était « pour avoir de quoi boire qu'il barbouilloit du papier chez nous ». Rien d'étonnant dès lors si le malheureux fut même enfermé pour dettes. Saint-Péravi conservait l'espoir de revoir la France où il avait laissé sa femme, semble-t-il, et où ses parents vivaient dans l'opulence. Quoiqu'il fût tombé dans une affreuse misère, sa bonne humeur ne l'abandonnait point. Malade il recourt encore à la poésie — ainsi qu'il l'avait fait plus d'une fois antérieurement pour réclamer le secours d'un ami — et, sur un ton plein d'enjouement, il quémande auprès du chevalier de Chestret le demiducat que devaient coûter les médicaments qui lui étaient prescrits. Cette pièce est datée du 24 janvier 1789. Saint-Péravi traîna encore quelques mois et s'éteignit le 3 juillet suivant. Son acte de décès nous apprend qu'il était marié. Le même document ne lui donne que le titre de « Armiger vulgo escuyer » au lieu de celui de chevalier dont Saint-Péravi se parait. Nous y relevons également une erreur : l'acte donne au défunt cinquante-sept ans, alors que, né en 1735, il n'en devait avoir que cinquante-quatre.

On a lu l'appréciation de Villenfagne à l'égard de ses productions. Elle paraîtra certainement trop sévère et même injuste à qui parcourra les œuvres de Saint-Péravi. Sans doute, pressé de produire, il ne prenait point toujours la peine de polir son style; cependant ses ouvrages renferment des passages heureux et Villenfagne lui-même prend plaisir à en citer.

Voici la liste des ouvrages de Saint-Péravi, telle que nous avons pu la reconstituer :

1. *Philène et Laure, idylle. Épître sur la consommation*. Londres et Paris, 1761; in-8°. —
2. *La Foiropédie*, 1761. —
3. *Lucrèce et Tarquin, romance*. —
4. *L'Optique ou les Chinois à Memphis*. Londres et Paris, 1763; 2 parties in-12. —
5. *Traité de la culture de différentes fleurs* (des narcisses, des tubéreuses, des giroflées, etc.). Paris, 1765; in-12. —
6. *Stances sur une infidélité*. Londres,

1766; in-12. — 7. *Mémoire sur les effets de l'impôt indirect sur les revenus des propriétaires de biens-fonds*. Londres et Paris, 1768; in-12. — 8. *Zaluka et Joseph, héroïde suivie de La Nouvelle Betzabée et de quelques autres pièces*. Paris, 1769; in-8°. — 9. *Ode sur l'érection de la statue du prince Charles de Lorraine*. Bruxelles, 1772; in-8°. — 10. *Discours prononcé, le 2 juin 1779, par M. de Saint-Péravi, le jour de l'inauguration de la Société d'émulation établie à Liège sous la protection de Son Altesse Celsissime*. Suivi de couplets du même auteur, mis en musique par M. Hamal Liège, chez l'auteur (imprimerie de D. de Boubers), 1779, in-8°. — 11. *Couplets dans Dreux, Vers pour le jour de l'inauguration de la Société d'émulation*. Liège, 1779; in-4°. — 12. *Ode prononcée, le 18 juillet 1779, par M. de Saint-Péravi, le jour de l'inauguration du buste de son Altesse Celsissime, dont elle a fait présent à la Société d'émulation établie à Liège sous ses auspices*. Liège, J.-A. Gerlache, 1779; in-8°. — 13. *Ode sur la vie, par M. de Saint-Péravi, suivie de quelques odes et pièces fugitives du même auteur*. Liège, J. Nossent, 1779; in-8°. — 14. *Au très-illustre chapitre de Liège, pour la nouvelle année*. S. l. n. d. (Vers 1779); in-8°. — 15. *Épître au roi de Suède*. Par M. le chevalier de Saint-Péravi. 1780; in-8°. — 16. *Le mémorable combat entre les courtois et preux chevaliers Richal l'adventueux et comte d'Antice*. Romance du neuvième siècle dont l'événement vient d'être renouvelé à Spa dans le dix-huitième siècle, par le sire d'Houtibrand, seigneur châtelain et sénéchal d'Artois. Remise en musique moderne, accompagnée des notes et de la gravure de la musique. A Paris, et se trouve à Liège et à Spa, chez tous les libraires. 1780; in-12. — 17. *Épître à Monsieur Léonard, sur la mort de M. le Comte d'Oultremont de Warfusée*. Par M. de Saint-Péravi. S. l. n. d. 1782; in-8°. — 18. *Mémoire justificatif pour le sieur Perpète Joseph Coster, bourgeois né de la ville de Dinant, apothicaire, chimiste, ancien bourgmestre et mambour des hôpitaux de cette ville ...* A Bruxelles, et

chez les principaux libraires des autres villes (Liège, Bernimoulin), (1783); in-8°. — 19. *Supplément au mémoire justificatif pour le sieur Perpète Joseph Coster ...* A Bruxelles (Liège, Bernimoulin); in-8°. Ce mémoire et le supplément sont attribués à notre auteur. — 20. *Le poète voyageur et impartial ou journal en vers, accompagné de notes en prose*. Tome I. A Bruxelles, et se trouve à Liège, chez L. J. Bernimoulin; 1^{er} novembre 1783 au 15 avril 1784. — 21. *Le poète voyageur ou Gazette impartiale des Pays-Bas et des environs, en vers, sans prospectus et sans conditions, avec des notes en prose*. A Bruxelles, et se trouve à Liège, chez Desmazeaux, 1781; in-8°. — 22. *Les trois sœurs nayades du Pouhon, de la Géronstère et de la Savenière, à M. le comte de Chateauroux [= comte d'Artois], sur son arrivée à Spa*. Liège, L. J. Bernimoulin, 1783; in-8°. — 23. *Le retour de Grétry dans sa patrie. Vers à la noble cité de Liège, par M. le chevalier de Saint-Péravi*. Liège, Bollen, 1783; in-8°. — 24. *Vers sur la mort de Son Altesse François Charles des comtes de Velbruck, prince-évêque de Liège, tirés du Poète voyageur et impartial ou Journal en vers, dont il va paraître incessamment le premier volume en deux parties séparées*. Liège, L. J. Bernimoulin, 1784; in-8°. — 25. *Les amours d'Imma et d'Eginhart*. Romance accompagnée de la musique, publiée par M. de Saint-Péravi, tirée du Poète voyageur et impartial ou Journal en vers. Liège, L. J. Bernimoulin, 1784; in-8°. — 26. *Solemnité lyrique ou oratorio pour l'inauguration de Son Altesse Monseigneur le comte d'Hoensbroeck, prince-évêque de Liège*. Par M. le chevalier de Saint-Péravi. Liège, L. J. Bernimoulin, 1784; in-8°. — 27. *Poésies dans Le cri du cœur*. Liège, L. J. Bernimoulin, 1785. — 28. *Principes du commerce opposé au trafic, développés par un homme d'Etat*, 1787; in-12. — 29. *Plan de l'organisation sociale divisée dans ses trois parties essentielles*. Paris, 1790; 2 vol. in-8°. Nous n'avons point vu cet ouvrage ni le précédent dont les dates nous paraissent douteuses. — 30. *Poésies dans Morceaux*

choisis de la Condamine et de Pezai. Paris, 1810 ; in-18°.

Joseph Brassinne.

Oeuvres de Saint-Péray. — de Villenfagne, *Mélanges pour servir à l'histoire civile, politique et littéraire du ci-devant pays de Liège*, p. 52 et 57. — B. Vincent, dans *Les hommes illustres de l'Orléanais*, t. I, p. 233-234. — E. Desvues, dans Hofer, *Nouvelle biographie générale*, t. XXI, p. 439-440. — J. de Chestret de Hanefte, *Glanes poétiques liégeoises*. — de Theux, *Bibliographie liégeoise*. — *Le bibliophile belge*, t. VII (1872), p. 247. — [E.-A.-J. Ansiaux], *L'heureuse délivrance ou la catastrophe du chevalier de St-Péray*, *critico-comédie en un acte et en prose*. (Bruxelles (Liège), 1780.)

SAINT-PHILIPPE (Noël). Voir NOËL DE SAINT-PHILIPPE.

SAINT-PIERRE (Louis DE). Voir LOUIS DE SAINT-PIERRE.

SAINT-POL (Enguerrand FAUVIAUL, FAUVIEL ou FAVIAL dit), héraut d'armes, né selon toutes apparences à Mons, décédé à Saint-Quentin en Vermandois en 1437. Il était fils de Jakemart Fauviel et de Madeleine Brissarde. Comme poursuivant d'armes, il prit d'abord le nom de *Bon Espoir* et s'attacha à Jehan de Hennin, sire de Boussu. Guillaume de Sars, bailli de Hainaut, l'employa à plusieurs reprises pour négocier de sujets concernant le comté, en 1419 et 1420. Ce fut vers cette dernière année que Fauvial devint héraut d'armes du titre d'*Enghien* ou de *Saint-Pol*, et fut l'officier de confiance de Pierre de Luxembourg, comte de Saint-Pol, seigneur d'Enghien, qu'il accompagna plusieurs fois dans son comté de Brienne, en France. Néanmoins, il se fixa à Mons, où il habita d'abord rue de la Couronne, puis à l'hôtel d'Enghien ; il avait épousé Pasque d'Autrepepe. Le héraut Saint-Pol assista à de nombreuses cérémonies, notamment en 1435 aux journées d'Arras, et accompagna fréquemment Jean Courtois, dit Sicile, son ami, si pas son maître, dans les négociations dont on le chargeait. L'inventaire de son mobilier accuse le faste avec lequel il prenait souci de représenter son maître ou de l'accompagner dans des réunions solennelles.

Enguerrand Fauvial fut un écrivain

héraldiste. On connaît de lui des *Généalogies de Pierre de Luxembourg, comte de Saint-Paul, et de son épouse Marguerite de Baux*, manuscrit dédié à leur fils Louis de Luxembourg, comte de Saint-Paul, etc., par son héraut d'armes de Saint-Paul en 1434. Le comte Maurin Nahuys a publié ces généalogies dans le *Héraut d'armes*, en 1860, mais sans avoir pu y mettre le nom de son auteur. De patientes investigations ont permis à un érudit, Mr Gonzalès Decamps, de le retrouver et de fournir des détails curieux sur son existence. L'ouvrage que nous venons de mentionner n'est pas sans doute le seul recueil qu'ait formé Fauvial et nous pouvons escompter que d'heureuses découvertes viendront un jour lui restituer d'autres écrits, qui contribueront à lui rendre la place marquante qu'il mérite parmi les généalogistes de la fin du moyen âge.

Ernest Mathieu.

Gonzalès Decamps, *Les hérauts Sicile et Saint-Pol. Essai biographique* (Enghien, A. Spinet, 1903). — *Annales du cercle arch. d'Enghien*, t. VI, p. 227-241. — *Le héraut d'armes*, t. II, p. 460-522.

SAINT-POL (Jean de Luxembourg, bâtard DE). Voir LUXEMBOURG (Jean DE).

SAINT-POL (Philippe DE). Voir PHILIPPE DE SAINT-POL.

SAINT-POL (Waléran DE), comte de Luxembourg-Ligny. Voir LUXEMBOURG-LIGNY (*Waléran de Saint-Pol*, comte de).

SAINT-RÔCH (Laurent DE), écrivain religieux, né à Liège au cours du XVII^e siècle. Étant entré dans l'ordre des carmes déchaussés, il fit sa profession dans sa ville natale, au couvent du quartier de l'Île. Il y enseigna la théologie, fut nommé prieur en 1682, et définitive de la province de France. Il s'acquitta de ces diverses charges avec zèle et activité. C'était un homme très instruit en diverses sciences, doué de sagesse et d'éloquence. Il jouissait, surtout auprès du peuple liégeois, d'une grande réputation comme